

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN : France 12 fr.
Etranger 15 fr.

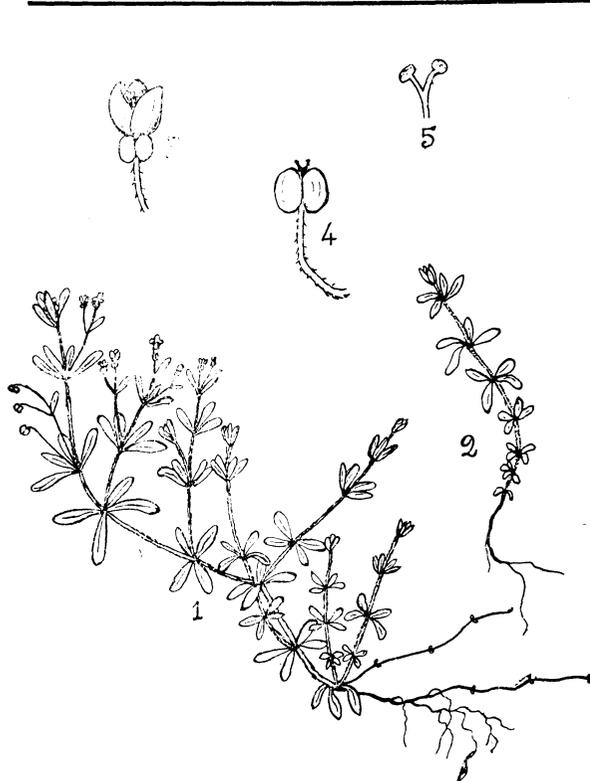
Le numéro : 2 fr.
Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LEVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France



Galium trifidum L. (Voir p. 2). — 1 et 2. Plantes entières, grandeur naturelle. — 3. Fleur, très grossie. — 4. Fruit, très grossi. — 5. Style et stigmates, très grossis. — Espèce nouvelle pour la France et l'Ouest de l'Europe; relique glaciaire.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

6 bis. — **Potamogeton** (suite) :
détail de quelques espèces.

1. — *P. natans*. — a) Tige des plus robustes; présence partout dans les zones tempérée et subtropicale, de la plaine jusqu'aux altitudes moyen-



Dispersion géographique de *Galium trifidum* L. — La plante des Pyr.-Or. a été vérifiée sur les échantillons scandinaves et finlandais du Museum.

nes, dans les eaux courantes ou stagnantes, profondes (Zone des Potamots) ou peu profondes (Zone des Roseaux), ensoleillées ou ombragées (Aulnaies), pures ou polluées; — adaptation la plus étendue aux conditions de vie les plus variées.

b) Par putréfaction des feuilles flottantes, descente vers le fond et enracinement des rameaux restés stériles ou faiblement fructifères, développement du bourgeon terminal; chez les autres, mort du bourgeon terminal, développement des bourgeons axillaires; — puissante multiplication végétative.

c) Pétioles arqués, à courbure variable (pendant l'été seulement) suivant les modifications du niveau de l'eau; limbes coriaces, nuls dans les courants violents, d'autant plus étroits que l'eau est plus rapide, ovales et presque arrondis dans les eaux stagnantes; — action du milieu.

d) Graines pouvant rester plusieurs années à l'état de repos; faculté germinative très durable; — facilité de reproduction.

e) Tous ces traits biologiques expliquent que

P. natans soit une des espèces les plus communes.

2. *P. polygonifolius*. — Présence liée à la pureté de l'eau, à l'absence de déchets organiques (non à l'absence de calcaire); — d'où dispersion en terrains de landes et bruyères.

3. — *P. perfoliatus*. — a) Comme au 1.

b) Destruction précoce des rameaux fructifères, naissance de pousses latérales écailleuses terminées en bourgeon dormant, disparition de toutes les parties vertes; — hibernation.

c) Polymorphisme des feuilles suivant les races écologiques (P. GRAEBNER, dans *Lebensgeschichte d. Blütenpfl. Mittel Eur.*, I, 1, 445, contrairement à ses opinions du temps du *Synopsis*) et formes stationnelles; — adaptations au milieu.

4. — *P. crispus*. — a) Supporte (avec *P. pectinatus*) les eaux les plus souillées (égouts des villes) et les conditions les plus variées; — adaptations des plus extensives.

b) Hibernation par conservation des parties vertes, formation de bourgeons latéraux, ramules hyalines, enracinement de fragments flottants; — puissante multiplication.

c) Feuilles ondulées (non toujours), rapprochées; — augmentation de la surface utile.

5. — *P. densus*. — a) Eaux courantes, pures et peu profondes (sources, ruisseaux; purifie l'eau des aquariums); — exigences définies.

b) Feuilles denses, nombreuses; — assimilation active.

c) Hibernation, dans des conditions convenables, par bourgeon terminal et bourgeons latéraux, avec persistance des feuilles; — annuel seulement par conditions défavorables.

6. — *P. pectinatus*. — a) Comme 4.

b) Formation de bulbilles à l'aisselle de bractées, sur des pousses spéciales, rampantes, disparition des parties vertes; — hibernation.

c) Enorme variabilité des feuilles et du développement général, suivant le milieu; — plasticité extrême.

(A suivre).

P. F.

FLORISTIQUE

Voici une découverte sensationnelle faite par M. J. DELPONT : *Galium trifidum* L., nouveau pour la France. Cette plante nordique est propre à la Fenno-Scandinavie, à la Russie septentrionale; elle descend jusqu'à l'Esthonie, l'Ingrie et la Courlande. On en connaît en plus quelques stations dans les Alpes de Styrie (Seetaler Alp, Judenburg).

Dans ces conditions, l'identification de la plante que M. DELPONT m'a communiquée comme variété inédite de *G. palustre*, demandait de la circonspection. Ma conviction s'est édifiée sur la documentation suivante : HALLIER-WOHLFARTH, *Koch's Synopsis*, t. II, 1902, p. 1185; HEGI, *Ill. Flora*, t. VI, I, p. 222, avec figures d'ensemble et de détails; SCHLECHTENDAL-HALLIER, *Flora von Deutschland*, t. 28, pl. en couleurs 2884, avec description; HERMANN, *Flora v. Deutschland u. Fennoskandinavien*, Leipzig, 1912, p. 434; REICHENBACH, *Flora excursoria*, 1266; THOMÉ, *Flora v. Deutschland*, t. IV, 1905, p. 218.

G. trifidum L. diffère de *G. palustre* par sa taille (5-15 cm.); ses fleurs la plupart 3-mères, par 1-2-3 à l'aisselle des verticilles; ses anthères

jaunes; ses pédicelles filiformes, rudes et recourbés au sommet; ses fruits à commissure plus courte; ses feuilles pubescentes, scabres aux bords, surtout dans leur moitié inférieure; sa couleur verte persistant à la dessiccation.

L'ensemble de ces caractères, qui se retrouve sur la plante pyrénéenne, ne me laisse aucun doute sur son identification.

L'immense intérêt de la découverte tient à son importance phytogéographique. Comme *G. triflorum* en Suisse, *Betula nana* en Margeride, et *Ligularia Sibirica* dans le Capsir, c'est une relique glaciaire échappée à la dernière glaciation. Comme dans ses stations de Styrie, il est, nous dit M. J. DELPONT, fort peu abondant dans sa nouvelle localité: bords du Lac de Pradeilles (Pyr.-Or.). Il demande donc à être respecté des botanistes, s'ils ne veulent faire disparaître cette dernière trace de son existence ancienne dans les Pyrénées. Espérons que la race des botanistes déprédateurs est disparue!

D'autre part, il y a peut-être quelques chances de le découvrir dans d'autres tourbières d'origine glaciaire.

P. F.

A propos de quelques caractères méconnus de *Rosa arvensis* L.

L'étude analytique des formes, ou microgènes, de *R. arvensis* L., me permet de signaler un ou deux caractères inédits de cette espèce systématique: la villosité très dense et très courte des pétioles, et en même temps la glandulosité courte des pédicelles.

Sur 46 numéros de *R. arvensis* L. observés et distribués jusqu'à ce jour, dans mes « Roses de France », cette villosité singulière se rencontre 26 fois sur tous les pétioles et 4 fois seulement sur les pétioles inférieurs; dans les autres cas, les pétioles sont glabres. On peut donc conclure qu'ils sont très courtement et très densément velus dans la majorité des microgènes de *R. arvensis*.

Ce caractère n'avait pas été signalé jusqu'à ce jour par les floristes. Mais on les en excuse facilement. Ils ne pouvaient être spécialisés dans tous les genres.

Ce qui fait l'importance de ce caractère, qui se rencontre, comme nous venons de le dire, dans la plupart des formes de *R. arvensis*, c'est qu'il manque chez tous les microgènes des SYNSTYLÆ, à une exception près. Je ne l'ai donc rencontré qu'une seule fois (N° 640; *R. pervirens latifolia*) bien que mon examen ait porté sur une centaine de formes de *R. sempervirens. pervirens* et *stylasa*. L'étude de ce n° a arrêté mon attention, et me permet d'affirmer qu'il ne présente aucun autre caractère de *R. arvensis*, et que, d'ailleurs, ses pollens sont à peu près parfaits, ou ne révèlent, comme la plupart des formes légitimes, que 3 à 6 % d'imperfection, ce qui écarte tout doute d'hybridité.

Ce caractère des pétioles de *R. arvensis*, très densément et très courtement velus, servira, croyons-nous, à distinguer les formes de cette espèce d'avec celles du *R. pervirens*, qui, dans quelques cas, paraissent très voisines. Il sera aussi un précieux auxiliaire pour la reconnaissance des hybrides issus de *R. arvensis*.

Quant au caractère tiré des glandes courtes, ou assez courtes, des pédicelles floraux, des urcéoles

et des sépales, il se rencontre chez toutes les micromorphes de l'*arvensis* et aussi chez quelques *R. pervirens*. Aussi est-il de moindre importance. Les glandes sont portées par de petits pédicules qui atteignent une à deux fois leur épaisseur dans le *R. arvensis*, et dépassent cette longueur en général chez le *R. pervirens*, et surtout chez *R. sempervirens*.

Ces éléments nouveaux de distinction spécifique entre les *R. sempervirens*, *pervirens* et *arvensis*, montrent l'importance des études analytiques. Tant qu'on n'a sous les yeux que deux ou trois formes d'une espèce, l'on ne peut facilement en déduire tous leurs caractères propres. Il en est autrement si l'on est en présence de formes nombreuses d'une ou plusieurs espèces. J'ai toujours constaté que chaque micromorphe se distingue, même des plus affines, non pas seulement par un ou deux caractères, mais par trois, quatre, et même un plus grand nombre. L'intercalation de nouvelles formes parmi les formes classées semble, *a priori*, devoir les rapprocher et les identifier. Je crois que, le plus souvent, il n'en est rien, et qu'au lieu de se rapprocher, les microgènes ou espèces élémentaires révèlent souvent leurs différences spécifiques, en montrant à l'œil, par comparaison, des caractères qui avaient échappé à l'observation.

Voici, à titre d'exemple, l'une de mes expériences sur les formes de *R. alpina* L. Après en avoir réuni trois ou quatre centaines, distribuées à quinze parts chacune dans mes « Roses de France », j'ai voulu me rendre compte, dans cette longue série, si j'arrivais, par un plus grand nombre d'intermédiaires, un millier environ, à faire toucher et confondre, ou identifier, en quelque point, ces diverses et nombreuses formes. Vaine tentative ; il me manque toujours des intermédiaires, et rien ne se touche ni ne se confond ! Je voudrais bien qu'on me montre une série d'intermédiaires qui s'identifient.

Si l'on passe du domaine de la morphologie à celui de l'histologie et de la cytologie, on pourrait peut-être reconnaître un nouvel avantage aux études analytiques. Je pourrais citer plusieurs exemples ; qu'il me suffise du suivant :

Le *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, p. 113 sq., a publié un article intéressant de M. Ch. KILLIAN, à propos d'une thèse sur la transpiration des végétaux ; l'auteur a un passage ainsi conçu : « La comparaison, pour les plantes des divers climats, nous met en présence d'une variété déconcertante... ». Et, p. 215 : « Ces considérations se trouvent en contradiction avec les observations de STOKER, faites récemment sur certains sclérophylles de la flore arctique ». Je m'excuse de la brièveté de cette citation que j'ai rendue, involontairement, peut-être incompréhensible ; voir en tous cas la référence. Mais me serait-il permis d'insinuer que ces contradictions seraient peut-être évitées si les observateurs parlaient d'une base identique, c'est-à-dire de la même espèce élémentaire, et non de la même espèce linnéenne, ou, comme dit l'auteur précité, des « plantes des divers climats ».

Malheureusement, les études analytiques — qui devraient être à la base des discussions scientifiques — ne sont pas en faveur, en notre pays, comme en Allemagne et aux États-Unis. Elles ne sont pas non plus à la portée de tous les botanistes. Il faudrait des maîtres pour s'initier. BOULAY, JORDAN, GANDOGER, SUDRE, BUSER, ROUY, MALINVAUD, et tant d'autres, sont morts,

et les ouvrages de ces grands maîtres restent méconnus du plus grand nombre des botanistes.

Mais ce n'est peut-être qu'une éclipse, en attendant la pleine lumière.

J'ai cru rendre quelques services, dans cette voie, aux confrères qui jugent d'après les faits et sans parti-pris, en publiant plus de 1.400 numéros de Roses dans quinze herbiers, et en inaugurant, cette année, la publication des « *Ersiccata des Roses d'Europe* » avec le concours des monographes du genre.

Qu'il me soit permis d'ajouter, en réponse à un détracteur ignorant, que mes herbiers des « *Roses de France* » ont été disputés à prix d'argent dans plusieurs Universités d'Allemagne et d'Autriche, et qualifiés de « magnifiques collections ».

J.-B. CHARBONNEL.

UNE ENQUÊTE SUR LA FLORE FRANÇAISE

(Suite)

Le *Daphne striata* Tratt. se maintient au Lautaret, malgré la cueillette intensive à laquelle il est soumis, de la part des touristes ; par contre, nous aimerions à savoir assurée la conservation de la tourbière du Goulu, à Mouthe, unique habitat jurassien français du *Betula nana* L., découvert depuis dans la Margeride. L'Administration des Eaux et Forêts a pris sous sa protection le classique peuplement de *Juniperus thurifera* L. de Saint-Crépin (H.-A.).

Nous allons constater des vides parmi les Monocotylédones. *Alisma parnassifolium* L. semble se raréfier de plus en plus en Sologne (dessèchement des étangs) ; il y aurait lieu de vérifier, pour cette plante, les autres localités citées par les auteurs. De même nous éprouvons une vive inquiétude quant à l'avenir de l'unique station française du *Colchicum Bertolonii* Stev. à Villefranche-sur-Mer : il en subsiste une dizaine d'individus ! Et des villas se construisent à quelques pas de là ! Par contre, *Veratrum nigrum* L. se maintient, à l'Aulion comme au Farghet. Même remarque pour *Allium siculum* Ucria (Esterel) et *Dioscorea pyrenaica* Bub. et Bord. (Gavarnie). Les divers *Bellevalia* sont en voie de régression, en particulier *B. trifoliata* Kunth., à la Garde (Var). *Ornithogalum arabicum* L. ne semble plus avoir été observé, spontané, en Provence. *Hyacinthus patulus* Desf. et *Urginea maritima* Bak. n'ont pas été revus, sur le continent, depuis de longues années, et le premier semble être une espèce fort douteuse pour la flore française. *Iris florentina* L., spontané à Bonifacio, a été détruit, dans cette unique localité, par un herboriste-collecteur trop connu...

Crocus medius Balb. existe toujours à Gorbio (A.-M.) et au mont Farghet ; malheureusement, la construction de villas, chaque année plus nombreuses sur le littoral, menacera quelque jour cette belle et rare espèce, dans la première localité.

C'est dans la famille des ORCHIDÉES que nous avons le plus de vides à enregistrer. Disparus, très probablement, du littoral du continent français, les *Ophrys tenthredinifera* Willd., à Ville-roi et à Collioure ; *Ophrys Speculum* Link., à Balaruc, Hyères et Carri ; *Orchis longicornu* Poir. Ces espèces ne semblent plus exister qu'en

Corse. En voie actuelle de disparition : **Ophrys bombylifera** Link. (Hyères, Biot) et **Orchis saccata** Ten. (Hyères) ; ajoutons l'**Orchis Spitzelii** Saut., très menacé dans sa station de Thorenc (A.-M.), par la construction de villas. Et, comme beaucoup d'autres espèces de marais, **Malaxis paludosa** Sw. et **Liparis Loeselii** Rich. sont en régression très marquée. Le premier semble exister encore dans l'Aubrac, le Lévezou, les Landes, la Bretagne et les Vosges ; le second à Malesherbes (et peut-être ailleurs ?) De nouvelles indications géographiques sont à fournir, pour fixer l'aire de dispersion actuelle de ces deux espèces, devenues rares partout.

Même observation pour **Potamogeton Friesii**, Rupr., **P. siculus** Tin., **P. nitens** Web., et **P. Zizii** Mert. et Koch, espèces peu répandues dont la distribution géographique semble avoir été fixée d'une façon trop large.

Juncus bicephalus Viv. semble avoir été indiqué à Hyères par suite d'une confusion avec une forme du **J. bufonius** L. ; c'est un point à éclaircir.

Peu de manquants parmi les CYPÉRACÉES ; pourtant, nous éprouvons quelque inquiétude sur le sort de la station classique de **Fimbristylis dichotoma** Vahl, à la Californie, près de Nice, station englobée désormais dans un aérodrome. Nous ignorons si la plante existe toujours à Colomars. Il y aurait lieu, aussi, à révision pour les localités de **Cyperus globosus** All., **C. distachyos** All., **C. aureus** Ten. et **C. rotundus** L., dont nous n'avons pu vérifier la présence actuelle sur notre littoral méditerranéen.

Carex dioica L., **C. Buxbaumii** Wahlbg., **C. nutans** Host., ont dû se raréfier sur tout notre territoire, depuis un demi-siècle ; nous les avons revus assez récemment dans leurs localités respectives. Un de nos confrères n'a pu, toutefois, retrouver **Carex Grioletii** Schk., à sa localité classique près de Colomars (A.-M.) ; il est à présumer pourtant que cette espèce y croît encore, sur des rochers inaccessibles. D'autre part, la présence, plus que douteuse pour notre territoire, des **Carex irrigua** Sm., **C. fuliginosa** Schk., et **C. alpina** Sw., dans nos Alpes, demeure à contrôler.

Nous arrivons aux GRAMINÉES. **Maillea Urvillei** Parl. est évidemment à rayer, jusqu'à nouvel ordre, de notre flore ; par contre, **Sesleria microcephala** D. C. (col de l'Iséran !) est à ajouter. **Calamagrostis neglecta** Gærtn. est devenu très rare aux environs de Pontarlier. Les localités alpines du **C. Halleriana** P. B., découvert en Haute-Tarentaise par EVRARD et CHERMEZON, seraient à fixer avec précision. **Molineria minuta** Parl. ne paraît plus exister dans sa localité classique de Biot (A.-M.), bouleversée par la construction d'une grande villa ; peut-être cette espèce minuscule, qui existe en Corse, se retrouvera-t-elle en quelque point voisin des labradorites des Aspres (1). **Ampelodesmos tenax** Link. existe-t-il encore à Nice, où nous l'avions revu en 1919, et à Antibes ? A vérifier. **Danthonia provincialis** D. C., qui doit toujours exister aux environs de Gap (A. FAURE), est à rechercher dans les autres localités où elle a été signalée.

(A suivre).

P. LE BRUN.

(1) Nous avons signalé au Congrès l'intérêt que présentait le « classement » d'une portion de ce coin du littoral, si intéressant au point de vue botanique et géologique, et qui est particulièrement menacé.

Genista Horrida D C

dans la région lyonnaise

Dans le *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, nov. 1932, p. 138, M. G. NENTIEN résume l'historique de la fameuse station de *G. horrida* au-dessus de la carrière de Couzon (Rhône).

« Il semble, dit-il, que ce soit HÉNON (1749-1809) qui, le premier, découvrit ce Genêt dans la région lyonnaise. ... Mais à cette même époque (1798), GILIBERT (1741-1834) le décrit dans son *Histoire des Plantes de l'Europe* sous le nom de « Genêt hérisson », *G. erinacea* L. (t. I, fig. 239). JORDAN en fera le *G. Lugdunensis* Jord. »

GILIBERT le déclare, en 1806, « commun sur les montagnes de Couzon et Mont-Ceindre ». M. NENTIEN se rallie à cette conclusion, en admettant toutefois que, par Mont-Ceindre, les anciens botanistes désignaient souvent l'ensemble des collines du massif du Mont-d'Or lyonnais.

Il indique un repérage exact pour la station, si longtemps mystérieuse, et décrit son état actuel : une touffe accessible, d'autres accrochées à la redoutable falaise de la carrière, et inaccessibles.

J'ai vu à plusieurs reprises moi-même cette station, au temps où, dans les herborisations publiques, on la dissimulait soigneusement aux amateurs, par crainte de la destruction. Il y a vingt ans, les deux ou trois buissons de *G. horrida* se trouvaient encore à quelques mètres de la falaise.

Mon opinion sur cette plante et sa présence à Couzon diffère sensiblement de celle de M. NENTIEN. Je la résumerai dans ces trois points :

1° Ce *Genista Lugdunensis* Jord. (ROUY, *Flore de Fr.*, iv, 223) ne diffère pas spécifiquement de l'espèce *G. horrida* D. C. et n'en est même pas une variété notable. Tous les traits de la description de ROUY se retrouvent dans celle du type (Cf. C. K. SCHNEIDER, *Handb. d. Laubholzkunde*, t. II, p. 28). C'est tout au plus une forme stationnelle.

2° Il n'a jamais existé qu'à Couzon et les indications de GILIBERT sont erronées. Je dirai même qu'elles reposent sur des oui-dires et qu'il n'a pas vu la station lui-même. Les botanistes lyonnais contemporains, peut-être HÉNON, lui en auront apporté des échantillons d'herbier.

Comment croire, en effet, que ce Genêt eût été commun dans le Mont-d'Or lyonnais en 1806, et, vingt ans après, en 1827, réduit à sa station actuelle, puisque BALBIS, à cette date, précise ainsi : « Carrière de la Vierge (Mont-d'Or), au lieu dit « Le Vinant » ? Ce n'est pas une plante qu'on aborde si facilement ni qui se détruit si rapidement : la persistance des buissons suspendus actuellement dans la carrière en seraient une preuve.

Comment encore, si la plante avait été commune, les échantillons anciens en seraient-ils si exceptionnels dans les herbiers ? Celui de GILIBERT lui-même, dans l'Herbier ROUY, est indiqué de COUZON ; celui de JORDAN (1850), dans l'Herbier GANDOGGER, de Couzon ; ceux dont parle ROUY, *Flore, l. c.*, « et bot. mult. », exclusivement de COUZON. CARIOT, GANDOGGER, ces spécialistes de la flore lyonnaise, ne l'ont jamais vu qu'à Couzon. On imagine mal un maquis comme celui que représenterait, sur le Mont-d'Or, une couverture de *G. horrida*, ayant existé si près de nous et

disparu comme par enchantement, sans laisser de traces dans l'histoire locale.

3° Il n'est peut-être même pas excessif de croire que la plante de Couzon a été plantée. Par Hénon ? Rapportée d'Espagne ? ou de quelque une de ses stations méridionales ? *G. horrida* n'est indiqué, en France, que dans les Hautes et Basses-Pyrénées, la Haute-Garonne, l'Aveyron. Les deux ou trois touffes de Couzon, isolées sur un emplacement minime, donnent l'impression d'une introduction artificielle. Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

P. F.

« *Species paucis cognita* » Rchb

Il s'agit de *Carduus acanthoides* L. En s'exprimant ainsi, REICHENBACH n'imaginait pas parler aussi bien pour l'avenir que pour le passé et que pour son temps. C'est cependant ce qui est arrivé.

Cette formule se lit dans *Flora excursoria* (p. 283, n° 1895), publié en 1830. Or, aujourd'hui, cent ans après, elle conserve toute sa vérité. Voilà qui est paradoxal ! Pourtant...

L'espèce est omise dans la *Flore-Coste* par A. LE GRAND, qui a rédigé les Composées. Il ne l'indique même pas comme variété de *C. crispus*, comme le feront d'autres floristes (t. II, p. 381). Au t. III, p. 722, l'abbé COSTE note l'omission, avec celle de *C. Sardous* D. C. Le *Supplément*, où elle aurait été réparée, n'a jamais paru, comme on sait.

G. BONNIER et DE LAYENS, dans la *Flore complète de la France et de la Suisse*, p. 117, ne soufflent mot de *C. acanthoides*. Au t. VI de la *Flore complète illustrée en couleurs*, p. 37, G. BONNIER lui accorde cependant six lignes en qualité de « race » de *C. crispus*, mais sans lui faire l'honneur d'une figure. Encore ces pauvres six lignes sont-elles assez sujettes à caution : elles ne témoignent pas, en tout cas, d'une connaissance personnelle de la plante et ne peuvent guère permettre une détermination.

ROUY, par contre, t. IX, p. 78, ainsi que GILLET et MAGNE, en donnent une juste notion.

Parmi les floristes locaux, la plupart l'ont confondu avec les hybrides *C. crispus* × *nutans* (× *C. Stangii* Bueb, × *C. dubius* Balh.). C'est le cas de CARIOT (6^e éd., p. 400), suivi par SAINT-LAGER dans la 8^e éd., p. 415, et celui de COSSON et GERMAIN, *Flore des environs de Paris*, 2^e éd., p. 478, suivis par le D^r BONNET (*Petite flore parisienne*, p. 223), par J. GODFRIN et M. PETIT-MENGIN, *Flore analytique de la Lorraine*, p. 216.

J'arrêterai là cette énumération. Elle suffit à confirmer le mot de REICHENBACH.

Pourtant, ce dernier, MUTEL (*Atlas*, pl. 33., fig. 256), SCHLECHTENDAL-HALLIER, *Flora von Deutschland*, t. 30, pl. 3128, STURM, etc., avaient correctement figuré la plante. Dans SCHLECHTENDAL-HALLIER, elle est particulièrement bien rendue et très facile à distinguer de *C. crispus* (*ibid.*, pl. 3129).

JEANPERT, *Vade-mecum*, p. 113, a réparé l'omission de ses devanciers et fait ajouter une très mauvaise figure (n° 772) aux clichés tirés de la *Flore-Coste*, mais sans l'accompagner d'aucune indication géographique ni de rareté. Silence significatif.

Pourtant ce malheureux *C. acanthoides*, si méconnu, ne paraît pas d'une telle rareté. Il abonde le long de la Marne, aux environs de Lagny, et

sans doute jusqu'à Paris. Comme je l'ai constaté assez fréquemment aux environs de Saint-Dizier (chemin de halage du canal latéral), il est probable qu'on le rencontrerait sur les bords de toute la partie navigable de la Marne.

Cette année 1932, il en existe des champs dans les coupes de la Forêt de la Malmaison (ou de Saint-Cucufa) (Seine-et-Oise), où sa taille dépasse 2 m. 50. Les échantillons ne m'ont donc pas manqué pour son étude.

Celle-ci révèle une particularité qui n'est pas signalée dans les flores. Les poils de l'aigrette de *C. acanthoides* ne sont, naturellement, pas plumeux, pas plus que dans les autres *Carduus*. Mais cependant ils sont plus que dentés ; leurs dents sont prolongées en courtes fibrilles, visibles à la loupe, qui peuvent peut-être faire hésiter les botanistes peu familiarisés avec la plante.

Et je me suis demandé si le × *Carduus Parisiensis* Cam. des « Addenda » à la 6^e éd. du *Vade-Mecum* de LEFEBURE DE FOURCY (*Cirsio-Carduus Parisiensis* P. Fournier, *Flore complète*, p. 277) ne serait pas tout simplement *C. acanthoides*. La concordance des caractères, celui des aigrettes que j'indique, l'apparente ressemblance à un hybride de *C. nutans* × *Cirsium lanceolatum*, la méconnaissance de notre espèce par les anciennes flores, pourraient le faire soupçonner. G. CAMUS n'indique aucune localité.

C. acanthoides est classé et décrit à sa place dans P. FOURNIER, *Flore complète*, p. 288. La diagnose dit : « Tige à ailes plus larges que son diamètre ». Les ailes n'étant pas régulières, mais découpées en lobes disposés obliquement, c'est de ceux-ci qu'il s'agit. Mais dans les plantes très élevées, ce n'est plus vrai pour la partie inférieure de la tige, beaucoup plus grosse que la longueur de ces lobes.

P. FOURNIER.

Emendationes seminum

(Suite)

Iris arenaria Waldst. (Cassel, 27 ; Hohenheim, 28) = sp. elata, lutea, affinis *I. spuria* L.

I. Attica Boiss. et Heldr. (Leningrad, 27) = non *Attica*, sed species elata, lutea, affinis *I. spuria*. La véritable identité d'*I. Attica* a été établie récemment par M. Marc SIMONNET, l'excellent généticien français des *Iris*.

I. Blandowii Ledeb. (Valence, 26) = *Iris* spec ?

I. flavissima Pall. (Valence) = *Iris* spec ?

I. Carthalinæ Fomine (Berlin) = *Iris* spec ?

I. Clarkei Baker (Hort. Vilmor.) = *I. Pseudo-Acorus* L.

I. Caucasia Hoffm. (Bruxelles, 28 ; Brno, 31) = non *Juno* est, sed *Pagoniris* rhizomat. Cette espèce, tout à fait erronée, s'est déjà trop vite propagée.

I. Lusitanica Ker-Gawl (Tabar, 29) = non *Xiphium*, sed *Iris* spec. rhizomat.

Origanum sipyleum L. (Rouen) = *Origanum* sp.

Primula Emodii (Leyde, 28) = *Primula* sp.

P. Giraldiana Pax (Leyde, 29) = *P. Bulleyana* Forrest var.

P. Littoniana Forrest (Edimbourg, 28 ; Bâle, 29) = *P. polyantha* (Mill.) Hort. (*P. acaulis* × *officinalis*).

P. luteola Rup. (Göttingen) = *P. Auricula* Hort. (*P. pubescens* Hyb. Hort.).

P. Pedemontana Thom. (Leyde, 27 ; Sofia V, 30) = *P. polyantha*.

P. Wulfeniana Schott (Kiel, 31) = *P. polyantha*.
N. B. — Par contre, *P. Patinuri* Petagn. (Leyde), rare et bonne espèce, est exacte.

Sedum acutifolium (Kiew, 1928) = *S. nicæense* (*altissimum*) All.

S. Alberti Regel (Hatzendorf) = *S. album* L.

S. Altaicum Don (Lausanne, 30) = *S. Kamschaticum* Fisch.

S. Carpathicum Reuss (Zurich, 29) = *S. Aizoon* L.

S. euphorbioides Schlecht. (Hatzendorf, Leningrad) = *S. Aizoon* L. — Erreur déjà vite propagée.

S. Jaccardianum Maire, 1924 (Lausanne, 30) = *S. cæruleum* Vahl.

S. Peruvianum A. Gray (Oslo, 29) = *S. rupestre* L.

N. B. — Tous les *Seda* précédents ont été révisés par le spécialiste Raymond HAMET (sauf *S. cæruleum*), ainsi que le suivant :

S. Laggeri (nomen nudum) = *S. Kamschaticum* var. — Tout à fait digne de culture (fleurs et feuilles plus foncées). La première source est HAMET et SCHMIDT, Erfurt, qui le rapportent à *S. Aizoon* (?) bien que l'identité fournie soit exacte quant à la plante vivante.

Silene Caucasica Boiss. (Marbourg) = Affine à *S. auriculata* (S. et S.), Grèce.

S. Vallesia L. (Lyon, 28) = *S. inflata* Sm.

Trautvetteria palmata (Hort. Vilm.; Edinburgh) : Tabar ; Oslo ; Louvain ; Leningrad) = nunc *Thalictrum* sp., nunc *Delphinium* spec.

Viola Bosniaica Form. (Hatzendorf) = *V. persicæfolia* Roth.

V. epipsila Ledeb. (Gorki, 30) = *Viola* sp.

L'auteur s'offre à centraliser les renseignements concernant les « Emendationes » de cultures en cours, pour la publication d'une liste régulière, bisannuelle au moins.

André CLÉMENT-MAROT.

La Vigne sauvage en Roumanie

Le Directeur du *Monde des Plantes* doit à l'amitié de M. E. ISSLER la communication d'une très intéressante « Note préliminaire » sur *Vitis silvestris* Gmel. en Roumanie, de M. le D^r Emil POP (*Buletinul Grad. Bot. Univ. Cluj*, 1931, pp. 78-93). Elle mérite d'être résumée ici :

Vitis silvestris Gmel. a été rencontré jusqu'ici en plus de 230 stations en Roumanie, soit dans toutes les provinces, sauf celles de Bukovine et de Maramuras. La Vigne sauvage se trouve de préférence dans les vallées des fleuves et des grandes rivières, en fait dans celles du Danube et de tous ses affluents roumains, ainsi que dans celle du Dniestr. Elle y est répandue dans les chênaies et les hêtraies, plus rare dans les haies et les rocailles. On la trouve depuis le niveau de la mer jusqu'à 850 m.

Sa spontanéité, contestée autrefois par NEILREICH, SIMONKAI et KERNER, faute d'une documentation suffisante et d'observations précises sur ses fleurs, a été admise ensuite par PAX, ENGLER, RACZOSKI, BORZA, GRÜNING, POP.

Ce dernier s'appuie sur les arguments suivants :

1° La dioécie régulière des fleurs, alors que *V. vinifera* L. n'est dioïque qu'exceptionnellement et par avortement.

2° L'uniformité morphologique des matériaux récoltés sur cet immense territoire. Comment expliquer cette uniformité par le retour à un type primitif de tant de variétés cultivées différentes ?

3° La reproduction spontanée par graines de *V. vinifera* n'a pu être constatée, même une seule fois, avec certitude.

4° La robuste végétation et la fréquence de *V. silvestris* en plein bois, et à une altitude où *V. vinifera* se montre très sensible au froid.

5° Si l'aire des deux races coïncide dans l'ensemble, cependant, sur beaucoup de points où la Vigne est cultivée depuis très longtemps, la Vigne sauvage ne se rencontre qu'exceptionnellement.

6° La philologie témoigne de l'antiquité de la présence de *V. silvestris*, puisque les Romains la distinguaient sous le nom de *Labrusca*, passé dans les langues roumaine, française, italienne et espagnole.

M. ISSLER joint à cette brochure un relevé fait par lui dans l'île Letea, près Sulina, delta du Danube (15 juillet 1931), qui offre l'intérêt de préciser le milieu floristique dans lequel végète, là-bas, *V. silvestris* :

STRATE ARBORESCENTE : *Quercus Robur*, *Fraxinus excelsior* var. *oxyphylla*, *F. holotricha*, *Alnus glutinosa*, *Populus alba*, *P. canescens*, *P. Tremula*, *Ulmus campestris*, *Pirus Malus*, *Prunus avium*.

STRATE ARBUSTIVE : *Prunus spinosa* var. *dasyphylla*, *Crataegus monogyna*, *Sambucus nigra*, *Ligustrum vulgare*, *Berberis vulgaris*, *Cornus sanguinea*, *Frangula Alnus*, *Rubus cæsius*.

LIANES : *Vitis silvestris*, *Clematis Vitalba*, *Pempiploca Graeca*, *Convolvulus sepium*.

STRATE HERBACÉE : *Cucubalus*, *Lycopus Euro-pæus*, *Eupatoria camabina*, *Symphytum*, *Urtica dioica*, *Stachys palustris*, *Heracleum Sibiricum*, *Angelica silvestris*, *Iris pseudacorus*, *Brachypodium silvaticum*, *Phalaris arundinacea* ; plus sec : *Convallaria maialis*, *Asparagus tenuifolius*, etc...

La conclusion de M. POP vaut aussi pour la France : c'est que *V. silvestris* ne peut plus être mis au nombre des types purement méditerranéens.

Enfin, l'excellent botaniste de Colmar nous fait savoir, en complément des indications données ici, p. 14, qu'il est pleinement persuadé de la spontanéité de *V. silvestris* dans la vallée du Rhin.

Espérons que l'avenir nous apportera des indications pour le reste de la France.

P. F.

Méprises Botaniques

Peau végétale. — « Du portefeuille, il sortit un sachet en peau de niaouli et du sachet trois feuillets sales. » Georges FERRÉ, *Bagnards, Colons et Canaques*, Paris, 1932, p. 88. — Le niaouli est la Myrtacée *Melaleuca leucodendron*.

Cresson ? — A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, 3^e éd., Paris, 1899, p. 1751, au mot *Si-*

symbron : « Plante aromatique, p.-è. la menthe aquatique (*Mentha aquatica* L.) ou, selon d'autres, une sorte de cresson (*Nepeta Cataria* L.) ».

Cocotiers tunisiens. — A propos de l'escroc allemand Oscar Daubmann, alias Hummel, qui prétendait avoir été gardé seize ans dans les prisons militaires françaises d'Afrique :

« On s'amuse beaucoup, aujourd'hui, en rappelant que la direction de l'Institut botanique de Dahlem, près Berlin, avait été consultée au sujet des déclarations de Hummel. L'escroc avait affirmé qu'il s'était nourri de noix de coco, pendant quinze jours, dans les environs de Tunis. Mis au courant de cette déposition, le consul allemand à Tunis avait fait savoir aux autorités du Reich qu'il n'y avait pas de cocotiers dans la région. Consultée, la direction de l'Institut susnommé répondit par un mémoire du plus haut intérêt scientifique, aux termes duquel « Oskar » pouvait avoir raison, vu que, s'il n'y a pas de cocotiers dans les environs de Tunis, rien ne prouve qu'il ne pourrait y en avoir. » (*Journal d'Alsace et de Lorraine*, 30-10-32).

BIBLIOGRAPHIE

C. BONSTEDT, *Parcys Blumengärtnerci*, t. II, in-4° de 792 p., 398 figures dans le texte, 23 pl. en couleurs, Paul Parey, Berlin, 1932, relié 52 Rmk. — Ce volume reprend les Dialypétales aux Caetétes (tableaux analytiques et description des principales espèces par SCHELLE), Myrtiflorées et Ombellifères, puis passe aux Sympétales et s'achève sur les Composées. Le tout est complété par un tableau synthétique de la classification d'ENGLER et par un *index* alphabétique de 150 pages sur trois colonnes. L'illustration en noir est exclusivement photographique ; celle en couleurs reproduit des aquarelles.

Aug. CHEVALIER, *Ressources végétales du Sahara et de ses confins nord et sud*, in-8° de 256 p., Museum, Laboratoire d'Agronomie coloniale, Paris, 1932. — Très important travail d'ensemble : divisions phytogéographiques ; formations végétales ; l'agriculture depuis la préhistoire ; principales cultures et produits végétaux (Dattier, Palmier Doum, céréales, arbres fruitiers, plantes fourragères, légumes et condiments, plantes industrielles, plantes alimentaires spontanées, ressources ligneuses) ; catalogue systématique, par familles et genres, des plantes utiles, spontanées ou cultivées, du Sahara et de ses confins ; avenir agricole du Sahara. Appendices sur les Jardins d'acclimation et d'expérimentation, la récolte des échantillons scientifiques, les recherches biologiques.

P. FOURNIER, *Voyages et découvertes des missionnaires naturalistes français à travers le monde pendant cinq siècles (xv^e-xx^e s.)*, in-8° de 108-258 p., Paris, Lechevalier, 1932. — L'immense majorité des 400 missionnaires étudiés ici furent des botanistes. Principaux noms : André Thevet, qui rapporte le Tabac du Brésil et le cultive cinq ans avant Nicot ; Plumier, qui fait la systématique des genres américains ; d'Incarville, qui envoie le premier herbier de Chine. Depuis la Révolution, leur nombre s'accroît sans cesse : en Chine, au Thibet, au Japon, en Afrique, aux Antilles, en Océanie. L'auteur résume l'œuvre et les travaux de chacun. — 80 francs.

Emile WALTER (dans *Bull. Assoc. Philom. Als. et Lorr.*, t. VII, fasc. 5, 1930, paru en 1932) : — La « Flore d'Alsace » de Maître Kirschleger, pp. 332-336 ; Deux nouvelles maladies de plantes venues d'Amérique (Graphiose des Ormes ; Uropyxis sanguinea sur Mahonia), pp. 365-389, 2 pl. ; Les grands froids de l'hiver 1928-1929 et leur influence sur la végétation, pp. 392-401 ; Revue critique de quelques travaux récents intéressant la Région vogéso-rhénane, pp. 408-419.

F. SENNEN, *Brèves diagnoses des formes nouvelles parues dans nos exsiccata « Plantes d'Espagne »*, in-8° de 32 p., Barcelone, 1932. — Environ 180 diagnoses.

DÉCÈS

Le Prof. Dr Gustave HEGI, auteur de la fameuse *Illustrierte Flora von Mitteleuropa* en 13 volumes in-4°, est mort le 4 avril 1932. De nationalité suisse, consul de Suisse à Munich, professeur à l'Université de cette ville, il avait comme collaborateurs surtout des compatriotes. Il n'a survécu qu'un an à l'achèvement de ce grand et remarquable travail, dont l'exécution lui coûta plus de vingt-cinq années de labeur.

Léon LHOMME, l'éditeur d'histoire naturelle qui avait pris la suite de la maison Klimesiek, où parut la *Flore* de l'abbé Coste.

OFFRES ET DEMANDES

A céder : A. PIZON, *Anatomie et physiologie végétales*, 7^e édition 1929 ; — *Anatomie et physiologie humaines* (et groupes zoologiques), 7^e éd. 1930. (P. C. N. ; Agro ; Pharmacie), (140 fr.). — Franco gare (en France), 100 fr. S'adresser à M. Aclouque, 17, r. de Boulaivilliers, Paris (xv^e).

✱

M. l'abbé Corbillon, curé de Corneilles, par Breteuil (Oise), désire : CAZIN, *Plantes médicinales*. Lui faire offres.

✱

LE MONDE DES PLANTES

Année 1932 (presque épuisée)... 30 fr.

Liste des Botanistes français

(Suite)

C

- CABANÈS, conserv. honor. Mus. hist. nat., 4, rue des Halles, Nîmes (Gard).
 CADENEL Louis, 7, rue de Tracy, Paris (11^e). *Mycol.*
 CALAFAT P., St-Max (Meurthe-et-Moselle). *Mycol.*
 CAMUS (Mlle) Aimée, 48, rue de l'Abbé Groult, Paris (xv^e). *Cupul.*, *Orchid.*, *Gramin.*
 CANTELON Auguste, 40, rue des Abbesses, Paris (xviii^e). *Mycol.*
 CARLUT A., 4, rue des Gloriettes, Lyon. *Mycol.*
 CARPENTIER A. (chanoine), prof. Bot. Institut Cath., 13, rue de Toul, Lille (Nord). *Bot. Paléobot.*

- CARPENTIER Alfred, instit., Villiers-Adam, par Mériel (Seine-et-Oise). *Mycol.*
- CASTANIER Aug., pharm., 13, rue Perregaux, Bône (Algérie). *Mycol.*
- CASTET A., chef du Jardin d'essais du Hamma, Alger. *Bot. hort.*
- CASTILLON de SAINT-VICTOR (marquis de), château de la Grève, Saint-Bomer (Eure-et-Loir). *Mycol.*
- CATANEI Antoine, doct. méd., Institut Pasteur, Alger. *Mycol.*
- CATHELIN F., doct. méd., 21, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- CATTELAÏN E., prépar. Fac. pharm., 4, avenue de l'Observatoire, Paris (vi^e). *Mycol. Phan.*
- CAUSSE, 21, rue Véron, Paris (xviii^e). *Mycol.*
- CAZAUX C.-H., château Grangeneuve, par Blaison (Gironde). *Phan.*
- CAZOTTES, doct. méd., Bourg-de-Visa (Tarn-et-Garonne). *Mycol. Phan.*
- CENDRIER Paul, pharm., 49, rue Notre-Dame, Troyes (Aube). *Mycol. Phan.*
- CÉPÈDE Casimir, 57-60, rue Mathurin-Régner, Paris (xv^e). *Crypt. Pl. officin.*
- CHABANAUD Paul, 8, rue des Ecoles, Paris (v^e). *Mycol.*
- CHABROLIN, prof. Ec. agric. colon., 6, rue MacMahon, Tunis. *Mycol.*
- CHADEFAUD M., prof. Ecole norm., 2, rue Luneau, La Roche-sur-Yon (Vendée).
- CHAGNAUD A., ing. A.-et-M., 97, rue Victor-Hugo, Thiais (Seine). *Mycol.*
- CHAIDRON, pharm., 5, boulevard de Rochechouart, Paris (ix^e). *Mycol.*
- CHAIGNEAU, pharm., 164, boulevard de Strasbourg, Le Havre (Seine-Inf.). *Mycol. Phan.*
- CHALAUD G., chef trav. Fac. Sc., Toulouse (Hte-Garonne).
- CHAMBARD Léon, prof., Bourg (Ain).
- CHAMPONNIER (Mlle Antoinette), 26, rue Fongivière, Clermont (Puy-de-D.).
- CHANÉ, 1 bis, rue de Siam, Paris (xvi^e). *Mycol.*
- CHARBONNEL (abbé) J.-B., curé de Roffiac, par Saint-Flour (Cantal). *Flore franc. Rosa, Hiérac., Mentha.*
- CHARPENTIER Charles, 64, boulevard Montparnasse, Paris (xiv^e). *Mycol (épiphytes).*
- CHARPENTIER Octave, 10, square Delambre, Paris (xiv^e). *Mycol.*
- CHARRAS A., pharm., St-Cyr-sur-Mer (Var). *Phan.*
- CHARRIER Joseph, pharm., La Châtaigneraie (Vendée). *Bryol. Phan. Eur.*
- CHARTIER Jean, assist. microb. Fac. pharm., 16, boulevard St-Marcel, Paris (v^e). *Mycol.*
- CHASSAGNE Maurice, doct. méd., Lezoux (Puy-de-Dôme). *Phytogéog. Auvergne ; Salix, Rosa, Thalictrum, Mentha, Hierac.*
- CHASSIGNOL François, instit. honor., Bourg-le-Comte (Saône-et-L.). *Phan. Cécid.*
- CHATEAU A., chir.-dent., 6, boulevard Gambetta, Noyon (Oise). *Mycol.*
- CHATEAU E., instit. hon., Charrecey, par Saint-Léger-sur-Dheune (Saône-et-L.). *Phan. Cécid.*
- CHATELPERRON (DE) Louis, 199, boulevard Pereire, Paris (xvii^e). *Mycol.*
- CHATILLON René, Passavant-sur-Coney (Haute-Saône). *Mycol.*
- CHAUVEAUD Gustave, anc. chef trav. Fac. Sc., 16, avenue d'Orléans, Paris (xiv^e). *Anat.*
- CHAUVEL Hervé, pharm., Rostrenen (Côtes-du-Nord). *Phan.*
- CHAUVIN, pharm., 12, place du Marché, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). *Mycol. Phan.*
- CHAZE J., 12, rue Cuvier, Paris (v^e). *Phan.*
- CHEMIN E., prof. Lycée Buffon, 59, rue Gallieni, Viroflay (Seine-et-Oise). *Algues.*
- CHENANTAIS, doct. méd., 30 bis, avenue Desgrées-du-Lou, Nantes (Loire-Inf.). *Mycol.*
- CHERFILS Herbert, 41, avenue Kléber, Paris (xvi^e). *Flore Indoch.*
- CHERMEZON Henri, prof. Fac. Sc., 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin). *Mycol. Cypér. exot. Phytogéog.*
- CHEVALIER Auguste, prof. Muséum, 57, rue Cuvier, Paris (v^e). *Phanér. Afrique ; agron. tropic.*
- CHEVALIER J., 127, rue St-Patrice, Rouen (Seine-Inf.). *Phan.*
- CHEVALLIER (abbé) Louis, prof., Précigné (Sarthe).
- CHOISY, voir PAUTRÉ.
- CHOMONT, instit. hon., Aubusson (Creuse).
- CHOUARD Pierre, agrégé Univ., 11 bis, rue César-Franck, Paris (xv^e). *Mycol. Phan. Pl. bulb. Phytog. Pyr.*
- CHOW C.-H., 1, rue Victor-Cousin, Paris (v^e). *Mycol.*
- CHUZEL (abbé) M., curé de Meyrieu, par St-Jean-de-Bournay (Isère). *Phan.*
- CLARET Paul, 29, rue Mahieu, Soissons (Aisne). *Mycol. Phan.*
- CLÉMENCET M., 141, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-M.). *Mycol. hypogés.*
- CLÉMENT Alfred, 11, rue Docteur Lucas-Championnière, Paris (xiii^e). *Mycol.*
- CLÉMENT-MAROT André, doct. méd., 163, avenue de Paris, Rueil-Malmaison (S.-et-O.). *Pl. alpines et ornem.*
- CLENET André, 32, rue du VieuxVersailles, Versailles (S.-et-O.). *Mycol.*
- CLOIX (abbé) Francis, curé de Charmoy, par Montcenis (Saône-et-L.). *Phan. Lichens.*
- COLAS-VIBERT Maurice, rue des Quatre-Huyes, Vendôme (Loir-et-Cher). *Mycol.*
- COLIN (abbé) H., prof. Inst. Cath., 74, rue de Vaugirard, Paris (vi^e). *Chimie biol.*
- COMBE Alfred, Pré-Béni, Jallieu (Isère). *Phan.*
- COMBES Raoul, maître conf. Fac. Sc., 1, rue Victor-Cousin, Paris (v^e). *Phan. Cytol.*
- COMONT Pierre, 51, avenue de la République, Paris (xi^e). *Mycol.*
- CONILL L., dir. école hon., Vernet-les-Bains (Pyr.-Or.). *Phan. Pyr. Phytog.*
- CONVERT (abbé) Antonin, curé de Commelle-Vernay, par Le Coteau (Loire).
- COPINEAU, château d'Esserloux, par Flers-sur-Noye (Somme). *Mycol. Phan.*
- CORAZE Edouard, aide-pharm., 5, avenue d'Orient, Hyères (Var). *Phan.*
- CORBIÈRE Louis, prof. hon., 70, rue Asselin, Cherbourg (Manche). *Bryol. Phan.*
- CORBILLO (abbé), curé de Cormeilles, par Breteuil (Oise).
- CORDIER Charles, route de Toulouse, Pont de la Maye, Bègles (Gironde). *Mycol.*
- CORDONNIER Joseph, 4, avenue de Brétigny, Garches (Seine-et-Oise).
- COSTABEL, ing., 22, rue de l'Arcade, Paris (viii^e). *Mycol.*

(A suivre).

Amis du Monde des Plantes, abonnez vos amis !

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES